

Connaître Montferrand n°8 : Cavard et Dourite

Cavard



Au nord du Bourg de Montferrand, Cavard est bâti sur un dôme (altitude 189m) dégageant une vue à 250°. Ce lieu-dit est répertorié sur la carte Etat-major (années 1820 à 1866) et orthographié « cavara ».

Son nom semble venir du verbe « caver », creuser pour trouver les truffes, les bonnes, les Tuber Mélanosporum, pas les « brumales » qui ont soi-disant un goût d'éther.

Les registres d'état civil recensent entre 1670 et 1700 cinq familles vivant à Cavard (21 personnes) et au début des années 1900, six familles composées de 24 personnes.

En 1934, trois propriétaires se partagent Cavard (Couderc, Calès, Borie). M. et Mme Gardet Louis, parents de Georges

Gardet, ont acquis à cette période l'ensemble de maisons occupées par M. Borie ; les terres étaient



exploitées par la culture du tabac et les prés par l'élevage de vaches destinées à la boucherie. Tout proche, un ensemble de bâtiments et une maison d'habitation qui abrite Daniel Bordas, entrepreneur en maçonnerie, sa femme Marie-Paule (fille Gardet), et a vu grandir leurs 3 filles.

Les bois, taillis, combes et sources entourant Cavard ont en 1944 accueillis des résistants regroupés sous la Brigade Carnot (AS puis FFI) sous le commandement de Jean Dejot, maquis approvisionné par les habitants de Cavard.

Une anecdote contée par Georges Gardet montre bien l'esprit frondeur de nos campagnes : au moment du référendum initié par le Général De Gaulle en 1945 le mur des étables, dans le centre du Bourg, voyait fleurir un « tag » (déjà !) « Si les cochons votaient, ils voteraient OUI ».

Georges Gardet, à la veille de partir à l'armée à Oran en 1951, passe voir le vieux curé de Montferrand (l'abbé Delviel) qui lui dit en l'embrassant « Mon enfant je ne te reverrai plus » ; phrase peu rassurante quand on part faire son service militaire dans un temps et pays un peu troubles ! Finalement, la prophétie du curé s'est réalisée : au retour de Georges, l'abbé Delviel était décédé !

Georges Gardet, passionné par les silex taillés, a amassé au fil des ans un grand nombre de bifaces, hachereaux, racloirs, burins, pointes. Admirez sur la photo quelques spécimens.



Connaître Montferrand n°8 : Cavard et Dourite

Castelnoël (lieu dit La Croix de Dourite)

Né à Paris le 2 octobre 1833, Charles Lenormand est connu comme architecte (église Notre-Dame de Nice, cathédrale de Monaco) mais également comme photographe. Il s'est construit une maison XIX^e siècle sur le plateau, face au bourg de Montferrand. Selon le témoignage d'André Couderc, qui était petit-fils de son régisseur, :

« L'escalier en bois du chalet qui part du rez-de-chaussée et monte aux étages est très large et les marches peu hautes car l'architecte avait du mal à marcher ». Décédé en 1904, il est enterré au cimetière du village. Son tombeau fait partie de l'inventaire du petit patrimoine rural bâti du Périgord (en 2013) pour le mélange des styles et des matériaux utilisés.



En 1921, Simone de Saint-Exupéry, jeune veuve de guerre (elles étaient malheureusement bien



nombreuses) est venue s'installer avec ses deux filles dans cette maison encore presque neuve. Par humour, elles l'ont appelée « Castelnoël » (nouveau château), le nom est resté dans la famille. Simone de Saint-Exupéry se rendait chaque jour à pied à la messe, sa silhouette noire a laissé un souvenir dans quelques mémoires. Elie Vergnes, de Ferrière, raconte que le charron installé à Plaisance, qui ne mettait guère les pieds à l'église, l'avait arrêtée un matin pour lui demander discrètement de prier pour lui... Il l'a avoué bien plus tard. Ce charron était le père du facteur Louis

Briaud, grand brûlé, dont nous reparlerons.

Castelnoël et Dourite (ci-dessous) sont encore propriété de ses petits-enfants.

Dourite

Pour construire sa maison, Charles Lenormand avait acheté la propriété de Dourite, qui était une ferme ancienne. Au début du 17^{ème} siècle, les registres paroissiaux indiquent que vivaient là deux familles. Les toits du bâtiment actuel indiquent encore ces deux habitations.



Au vingtième siècle se sont succédées les familles Vaysse et Castang qui ont bien marqué l'histoire du côteau. Le nom Dourite indique un lieu où coule de l'eau. « Dour » est une racine très ancienne, préceltique, qu'on trouve partout en Europe (Adour, Douro, etc..). La source et le lavoir sont toujours là.